

**Zeitschrift:** SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways  
**Herausgeber:** Schweizerische Bundesbahnen  
**Band:** 1 (1927)  
**Heft:** 5

**Artikel:** Eine kinderpsychologische Studie  
**Autor:** Steiger-Lenggenhager, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-780918>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Américains (2 %), les Italiens (1 %), etc. Les Suisses, unis aux Anglais et aux Allemands, forment le 71 % des touristes de cette contrée alpestre. Les Américains, contrairement à ce qui se passe dans les autres régions de la Suisse, n'y séjournent guère; ils ont d'ailleurs diminué depuis l'année passée. A part les Américains, les ressortissants de tous les pays sont venus en plus grand nombre, surtout les Français et les Italiens, qui ont augmenté, les premiers de 157 % et les seconds de 132 %. Pour les Hollandais, l'augmentation est de 40 %, pour les Allemands de 32 % et pour les Anglais de 13 %.

Les hôtels de Montreux ont logé, de janvier à fin septembre 1927, 70 419 personnes, contre 63 183 en 1926, ce qui constitue une augmentation de 11 %. Dans ce nombre, le 22 % était formé d'Anglais, le 21 % de Suisses, le 17 % d'Allemands, le 17 % d'Américains du Nord, le 5 % de Hollandais, le 5 % de Français et le 1 % d'Italiens. A Montreux également, les Français et les Italiens ont beaucoup augmenté depuis l'année dernière: les Français de 88 % et les Italiens de 27 %. De plus, le chiffre des Allemands s'est accru de 22 %, celui des Américains du Nord de 18 % et celui des Suisses de 13 %; les Anglais et les Hollandais, par contre, sont venus un peu moins nombreux.

L'imminence du tirage de cette Revue ne nous a pas permis d'attendre encore quelques jours avant de publier cet aperçu sur la saison 1927. Nous le regrettons, car nous aurions alors pu tenir compte des résultats des mois de septembre et d'octobre, au moins pour les stations d'automne. Néanmoins, les chiffres indiqués plus haut permettent de se faire une idée assez juste de ce qu'a été la saison touristique en 1927.

Le nombre des personnes venues en Suisse a été considérable, mais, sans revenir sur la question du temps, qui est primordiale, il faut remarquer que les goûts et la manière de vivre du public se sont transformés dans une large mesure. A l'époque actuelle, avec le développement extraordinaire de l'automobile et des excursions en auto-cars, la durée moyenne du séjour a beaucoup

diminué. D'une manière générale, le touriste contemporain se déplace très facilement, il aime le changement et préfère voir du pays plutôt que de séjourner des semaines au même endroit, si agréable soit-il. Tout compte fait, la proportion des lits occupés est notablement plus faible qu'on serait tenté de le croire en considération de l'affluence des touristes. Ce mouvement intense des voyageurs est favorable aux entreprises de transports, en tant qu'il s'agit de personnes n'utilisant pas leur propre automobile, mais il faudrait se garder de croire que les rapports publiés par ces entreprises sur le grand nombre de billets vendus signifient nécessairement que les hôtels ont fait de brillantes affaires.

Il faut bien considérer que le touriste devient toujours plus exigeant, qu'il n'aime pas se laver dans une cuvette et qu'il doit pouvoir facilement prendre un bain. Il faut donc lui offrir un minimum de confort moderne. Les sports jouissent d'une faveur extraordinaire, et il va sans dire que les stations qui possèdent des cours de tennis bien aménagés, un terrain de golf, une plage ou une grande piscine, sans oublier des garages pour automobiles, peuvent beaucoup plus facilement garder longtemps leur clientèle que celles qui sont dépourvues de ces installations.

La grande difficulté est d'arriver à augmenter la durée de la saison, tant en avançant le début qu'en la prolongeant le plus possible. Cela dépend avant tout du temps, mais d'autres circonstances aussi: des vacances scolaires, par exemple, qui ont lieu d'une manière générale en juillet et en août. Peut-être pourrait-on y parvenir en offrant aux touristes qui viennent séjourner dans l'avant- et l'arrière-saison des prix plus bas. Cela se fait déjà, et le guide suisse des hôtels l'indique, mais il faut reconnaître que les résultats ne sont pas suffisants; il y aurait donc lieu de généraliser la chose encore davantage et, éventuellement, de chercher à accorder de plus fortes réductions. Nous ne concluons pas, mais il y a là une question à étudier.

Dr. Sam. Blaser,  
Chef de l'Office National Suisse du Tourisme  
à Lausanne.

## EINE KINDERPSYCHOLOGISCHE STUDIE

Zwei kleine Bublein in eifrigem Gespräch:

« Hast du da einen neuen Reif, Fredi? »

« Ja, weißt du, ich habe ja heute Geburtstag, heute bin ich vier Jahre alt » — oh, wie diese Leistung das Selbstbewusstsein hebt! — « da habe ich diesen schönen neuen Reif bekommen und einen Tramwagen, wart', ich hole ihn schnell, ja, und denk, ein Eisenbahnbillett habe ich bekommen, weil ich doch heute nachmittag zur Grossmutter fahren darf. Weißt du, Vater sagt, wenn man vier Jahre alt ist, dann bekommt man ein eigenes Billett. Das ist nun ganz allein für mich, und ich darf es selbst dem Kondukteur abgeben — weißt du halt, wenn man vier Jahre alt ist », wird mit unendlicher Wichtigkeit betont.

« Ganz genau, wenn man vier Jahre alt ist? von dem Tag an? »

« Ja, Vater hat's gesagt; aber weißt du, nicht vorher, vorher ist man noch klein, da nimmt man noch nicht soviel Platz weg auf der Bank, da kostet's noch nichts, aber nachher dann schon, und Vater sagt auch, nachher müsse man eins kaufen, sonst sei es nicht ehrlich, und es sei, wie wenn man beim Spiel mogelt, und das tun anständige Leute nicht. »

Also, wenn man vier Jahre alt ist, grad dann.

« Wart' einen Augenblick, Fredi, ich komme gleich wieder herunter, ich muss nur rasch mal zu Mama. » Und eilig stürzt's die Treppe hinauf von Hansis kleinen Füßen.

« Du, Mama, bin ich schon vier Jahre alt? »

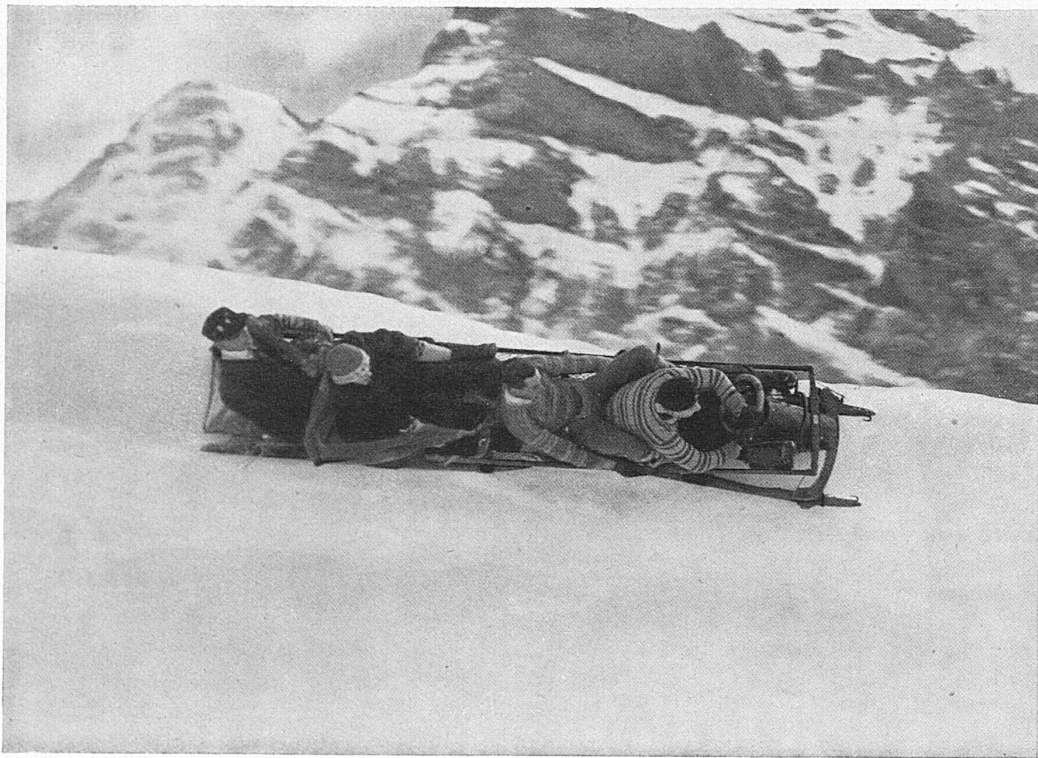
« Noch nicht. »

« Geht's noch lange? wie lange noch? »

« Noch sieben Wochen. Aber weshalb wundert dich das auf einmal so sehr? »



*Grindelwald*



*In sausender Fahrt / A toute vitesse*

« Oh, nur so; habe ich dann Geburtstag? »

« Ja freilich, hast du etwa einen besondern Herzenswunsch? » Aber der Kleine steht schon wieder bei seinem Freund unten.

« Denk, nur noch sieben Wochen, dann bin ich auch vier Jahre alt, dann bekomme ich auch eine Fahrkarte! Nur noch siebenmal Sonntag! » —

Nur! Oh, siebenmal Sonntag, siebenmal sechs Werk-tage, das ist eine lange Zeit für so eine kleine Ungeduld! Da kann und muss man lange, lange träumen von seiner Fahrkarte und wie man sie hervorzieht aus der Tasche und wie man sie dem Schaffner hinreicht, und was der wohl für Augen machen wird, wenn er das Billett sieht, und wie er's knipst und wieder zurückgibt, und ob das Löchlein auch schön gelungen ist und ob er's auch ja recht gemacht hat! Und das schönste ist: Man behält's als süßes Geheimnis für sich, und es erfüllt einen so, dass man zu Mutters Verwunderung gar keine Wünsche hat. Nur den einen hat man: Dass man am Geburtstag die Tante besuchen darf, zu der man etliche Stationen weit mit der Bahn fahren muss. Die Tante besuchen? Sie ist nicht grad, was man «kinderlieb» nennt, die ältliche, etwas wunderliche Tante, und Hansi hat sonst nie eine Vorliebe für diese Tantenbesuche an den Tag gelegt, im Gegenteil, und nun dieser Wunsch, wie komisch! Aber Kinder sind eben manchmal unberechenbar. Je nun, wenn dem Kinde soviel dran liegt — der Mutter ist's auch recht, ein Besuch dort ist ohnehin schon lange fällig.

Am Geburtstagmorgen hat der Kleine, der sich sonst sehr ausgelassen freuen kann, merkwürdig wenig übrig für die schönen und guten Dinge auf seinem festlich geschmückten Tischchen.

« Mama, wann geht denn der Zug? »

Endlich ist Mamas Schleier festgesteckt, endlich die Handschuhe zugeknöpft, Hansis schöner Anzug zurechtgestrichen, der teure neue Sonnenschirm zur Hand. Endlich, endlich ist der Bahnhof in Sicht. Papa eilt voraus, er will der Mama noch das Billett besorgen. Ach, schon eine Enttäuschung! Der Kleine hatte im stillen gehofft, mit an den Schalter gehen zu dürfen, zuschauen zu dürfen, wie der Beamte mit den glänzenden Uniformknöpfen das Billett aushändigt, wie Papa es bezahlt. Aber es eilte, so musste Hansi bei der Mutter bleiben. Doch, wie hatte Papa gesagt? Das Billett? Nun, er hatte sich wohl versprochen, er meinte natürlich die Billette.

Es musste rasch gehen beim Einsteigen, es war kaum noch Zeit für einen flüchtigen Abschiedsgruss, und der Zug rollte. Die Fahrkarten hatte er Mama in die Hand gedrückt. Und nun bis zum Eintritt des Schaffners Minuten fieberhafter Spannung in dem kleinen Köpfchen. Mama wird aufmerksam beobachtet: diese schlimme Mama, wie sie nur so gleichgültig sich gehaben kann und hat doch die grosse Überraschung in der Hand, auf die man nun die sieben Wochen, ach, eigentlich schon viel länger, mit allen Gedanken sann. Wie kann sie nur so tun, als ob sie nichts davon wüsste! Als ob sie nicht wüsste, warum man heute durchaus zu der langweiligen Tante wollte — doch nur, damit man Eisenbahn fahren konnte — ein anderer Ausweg war dem

kleinen Köpfchen nicht eingefallen, doch nur, dass man ein eigenes Billett bekam. Um diesen Preis hatte man sich vorgenommen, recht lieb zu sein den ganzen Tag, bei der Tante nichts anzurühren von all den zierlichen Dingen, die auf den altmodischen Möbeln herumstanden, ja die Milch nicht zu verschütten und das Tischtuch nicht zu beschmutzen, ja auf dem Stuhl ruhig zu sitzen und keine Türe zuzuschlagen. Man wollte diese unsäglich langweiligen Stunden auf sich nehmen in Geduld, denn nachher konnte man ja wieder in die Bahn steigen und wieder das gelöchelte Billett vorweisen wie die grossen Leute. Jetzt schaute dann der Schaffner nicht mehr über einen weg wie über eine Reisetasche. Oh, er war auch gewachsen in der letzten Zeit, ja einmal, als sie von einem Sonntagsausflug heimfuhren, hatte der Schaffner sogar einen prüfenden Blick auf Hansi geworfen, wie er es tat bei den grossen Leuten, wenn er die Karten knipste, und hatte nach seinem Alter gefragt, denn Hansi war gross für seine Jahre. Hansi war ganz rot geworden vor Stolz: da hatte aber der Vater sagen müssen: «Noch nicht vier.» Jetzt aber, wenn der Schaffner etwa wieder fragte — und er wollte sich gehörig in die Höhe recken — ja, jetzt würde die Mama wohl mit Stolz verkünden, dass er schon vier Jahre alt sei. Ja, jetzt war er auch ein Mensch, mit dem man rechnete, nicht nur so ein Reisekoffer! Jetzt wollte er aber auch vernünftig sein und brav und wacker, wie ein Grosser, immer, nicht nur heute. Oh, man war sich der Verantwortung wohl bewusst, die man mit der neuen Würde auf sich nahm: vielleicht hätte man das nicht so genau mit Worten ausdrücken können, aber fühlen tat man es.

Und nun öffnet sich die Tür:

« Alle Billette vorweisen, gefälligst! »

Fast stockte dem Kleinen der Atem. Keinen Blick liess er vom Schaffner. Jetzt, jetzt kam er dann an ihre Plätze. Mama reichte eine Karte hin, immer noch mit derselben Miene, als ob nichts Besonderes wäre — wie sie sich nur so verstellen konnte! Aber jetzt würde sie gleich noch die andere hervorziehen und sie Hansi überreichen: «Da, gib du deine selbst dem Mann!» Schon öffnet der Kleine unwillkürlich die Hand. Da — macht der Schaffner schon Miene, weiter zu gehen — er wird doch nicht! Hans will ihm ja gleich die Karte geben, sobald Mutter sie hervorgezogen. Aber Mutter sitzt wieder ruhig da und schaut zum Fenster hinaus.

Da wendet sich der Mann noch einmal um:

« Ist der da noch nicht vier Jahre alt? »

Jetzt möchte Hansi es ihm entgegenjubeln:

« Doch doch, ich bin vier, gerade heute! »

Doch nun fällt ihm plötzlich ein, dass Mama — wie konnte sie aber! — das mit dem Billett halt vielleicht vergessen habe und Papa auch, weil es doch das erste-mal war. Aber da hört er, wie in einer Betäubung, wie Mama mit ihrer deutlichen Stimme ohne Zögern sagt:

« Nein, erst dreieinhalb. »

Hansi glaubt nicht recht zu hören.

« Aber Mama, ich — »

« Sei nur still, ich erkläre dir's nachher », flüstert sie ihm sehr bestimmt zu.



Andermatt

Phot. Gatz, Luzern



Eiskarneval / Carnaval à patin

Phot. Naegeli, Gstaad

Das Gesichtchen verdüstert sich. Was konnte das sein — war irgendein Irrtum geschehen? Warum sollte er nicht sagen, dass er vier Jahre alt sei? Was hatte Mama gesagt? Nein, nicht vier, erst dreieinhalb? Aber das war ja gar nicht wahr! Das war ja — aber das war ja wohl nicht möglich, Mama, die doch zu ihm so oft sagte, dass man nicht eine Unwahrheit sagen dürfe, sie log doch nicht? — Tiefes Sinnen. Erst nach dem Aussteigen, als Mutter ihn an der Hand nimmt und mit ihm die Allee entlang wandert, kommt die Erklärung:

« Weisst du, wenn ich gesagt hätte, dass du vier Jahre alt seiest, so hätte ich für dich auch ein Billett kaufen müssen, so aber nicht, und so hab' ich die 80 Rp. erspart, die es gekostet hätte. Du kannst noch manchmal ohne Billett fahren, musst dich nur immer ein bisschen klein machen, wenn der Kondukteur kommt. — So, und jetzt sei wieder lustig. Was hast du denn, — du warst doch so fröhlich, als wir fortgingen? Ist dir nicht wohl? »

Nein, ihm ist nicht wohl. Er möchte am liebsten auf die Erde liegen und weinen, weinen und toben. Ihm ist entsetzlich zumute. Die Mutter versucht's mit Schmeichelreden, mit Strenge, alles umsonst, das Kind ist wie umgewandelt, schweigsam, in sich gekehrt, ganz still, auch während des Besuchs; es stellt nichts an, es plaudert nicht drein, « er hat sich gebessert », meint die Tante

und lobt ihn. Er ist still auch auf der Heimfahrt, trotzig still, gibt der Mutter nicht die Hand, fliegt dem Vater nicht an den Hals, und als er im Bette liegt, bricht er in unstillbares, krampfhaftes Schluchzen aus, von dem erst der Schlaf ihn erlöst, sein letztes Wort war: « Nie, nie mehr will ich Eisenbahn fahren! »

« Was ist mit dem Kinde? » fragt in der Wohnstube bestürzt der Vater, « es kam schon so merkwürdig heim? Ob ihm das Fahren nicht gut tut? »

Und Mutter meint:

« Ja, ich will doch nächstens einmal den Arzt befragen. Es ist eben ein nervöses Kind, dieser Stimmungswechsel heute ist ein deutliches Zeichen dafür. »

Die « nervöse Stimmung » hält auch am andern Tage noch an. Hansi ist nicht zu bewegen, nach seiner sonstigen Gewohnheit zu Fredi in den Garten hinunterzugehen, um keinen Preis! Ob man Fredi hinaufholen soll? meint Mama, die ihn gern zerstreuen möchte. Nein, nein, nein, er will nichts von ihm wissen.

« Habt ihr euch denn gezankt? Bist du ihm böse? »

« Gezankt? Nein. »

Böse? Ach, Hansi weiss es selber nicht, ja, er ist ihm böse; aber das sagt er der Mama nicht, böse, weil er sich vor ihm schämt, seiner Eltern wegen. Denn so klein man ist, hat man doch etwas sehr Grosses und sehr Schweres erlebt und — verstanden.

M. Steiger-Lenggenhager.

Aus dem Elternbuch der Verfasserin « Junggewohnt », Rotapfelverlag Zürich.

## VERKEHR / TRAFIC

### *Facilités accordées par les chemins de fer pour le transport de skis et de luges*

Les chemins de fer fédéraux et la plupart des chemins de fer privés suisses accordent les facilités ci-après pour les skis et luges ordinaires que les voyageurs prennent avec eux pour leur propre usage, à l'exception des bobsleighs et skeletons:

1° Lorsqu'une voiture spéciale de III<sup>e</sup> classe ou certains compartiments spéciaux de cette classe sont mis à la disposition des lugeurs ou skieurs, ceux-ci peuvent prendre avec eux leurs luges ou leurs skis comme colis à la main et les placer dans la voiture.

2° Cette faveur n'est toutefois pas accordée s'il s'agit de voitures ordinaires, destinées à tous les voyageurs. Par contre, les skis et luges peuvent être remis au fourgon pour y être transportés gratuitement. Dans ce cas, les voyageurs doivent remettre personnellement les objets au fourgon et en prendre aussi personnellement livraison; en outre, en cas de changement de train, ils doivent pourvoir eux-mêmes au transbordement. L'administration du chemin de fer décline toute responsabilité pour la perte de ces objets ou pour les avaries ou erreurs pouvant se produire pendant leur transport ou

lors de la délivrance, à moins qu'une faute de sa part ne soit prouvée.

3° Les skis et les luges qu'on désire faire transporter gratuitement dans le fourgon doivent être munis de solides étiquettes-adresses indiquant distinctement le nom du propriétaire et la station destinataire. Des étiquettes établies spécialement à cet effet sont en vente dans les stations.

4° Les objets ne doivent être munis, lors de leur remise au transport, d'aucune ancienne étiquette ou adresse ne se rapportant pas au transport qui va se faire; s'il s'en trouve, le transport peut être refusé.

5° Chaque voyageur n'a droit au transport gratuit que d'une seule paire de skis ou d'une seule luge.

Les skis et luges, ainsi que les skeletons et les bobsleighs (ces derniers en tant que leur transport peut s'effectuer sans inconvénients par les trains entrant en jeu) peuvent aussi être remis au transport comme bagages, étant entendu que deux ou plusieurs paires de skis ou deux ou plusieurs luges peuvent constituer une seule expédition accompagnée d'un seul bulletin de bagage.